



Colocataire à tout âge

Dans la maison d'Ouges, en Bourgogne, les résidents se retrouvent souvent dans la cuisine, pour des moments d'échange et de complicité.

La vie en communauté n'est pas réservée aux étudiants ou aux jeunes actifs. De plus en plus de seniors expérimentent l'habitat partagé. Un choix original, qui permet de lutter contre l'isolement. À condition de bien le préparer.

Par **Tiphaine Thuillier**, photos **Thomas Journot** pour *Le Pèlerin*

MICHELINE ÉPLUCHE et découpe les oignons sans sourciller ni écraser la moindre larme. Elle se réjouit de « donner un coup de main en cuisine ». Le menu de ce mardi de juillet a des saveurs estivales : ratatouille, steaks hachés maison et tarte à l'abricot. Il est 11 heures et de bonnes

odeurs envahissent la cuisine de la colocation où la retraitée de 94 ans vit depuis un an. Dans cette maison située à Ouges, près de Dijon (Côte-d'Or), six autres personnes, uniquement des dames en ce moment, ont élu domicile. Chaque résidente a sa propre chambre de 30 m² et sa salle de bains mais partage la cuisine et le salon. Anna, 90 ans, n'a pas mis la main à la pâte

aujourd'hui. Gênée par des douleurs cervicales, elle regarde les autres, assise à la table de la salle à manger. « J'aime participer à la vie de la maison, faire des activités et discuter, souffle-t-elle d'une voix un peu lasse. Mais je me fatigue beaucoup ces derniers temps. » Cette colocation, pilotée par le réseau Âges et Vie, accueille des personnes âgées qui ont besoin d'aide dans certains gestes du quotidien – six auxiliaires de vie assurent, en roulement, un accompagnement entre 7 h 30 et 20 h 30 – mais souhaitent garder un cadre de vie le plus agréable possible. Face au succès, le réseau, qui compte quatre-vingt-dix maisons en France, entend multiplier les ouvertures, avec un objectif de trois cents nouveaux sites d'ici à 2025, année où la première génération issue du baby-boom aura plus de 80 ans.

Un mode de vie choisi

Selon les chiffres de l'Insee, au 1^{er} janvier 2020, les personnes âgées d'au moins 65 ans représentaient 20,5 % de la population française. En 2040, ce pourcentage atteindra 25 %. Comment ces papy-boomers envisagent-ils leurs années de retraite ? Après avoir vu leurs parents rentrer dans des Ehpad, souvent contraints et forcés, ils entendent choisir leur mode de vie et tordre le cou aux schémas trop traditionnels sans peser sur leurs enfants ni renoncer aux liens amicaux. La tendance de l'habitat partagé (ou *coliving* dans sa version anglo-saxonne) a le vent en poupe depuis une dizaine d'années. En France, les pionnières du genre ont élu domicile à Montreuil (Seine-Saint-Denis), en 2012, en

créant la Maison des Babayagas, un immeuble autogéré pour les femmes de plus de 60 ans. Depuis 2014, l'association Vivre en béguinage, installée à Perpignan (Pyrénées-Orientales), mise aussi sur la solidarité et la convivialité avec ce nouveau modèle d'habitat participatif, qui compte déjà trois sites ouverts et deux en préparation. Chacun loue sa maisonnette de plain-pied mais peut partager des espaces communs.

Didier et Geneviève Dubois, 73 ans, ont quitté leur village de Savoie éloigné des hôpitaux et des supermarchés pour s'installer au béguinage de Mûrs-Érigné (Maine-et-Loire) fin 2020. Cet été, Didier a pu regarder les étapes du Tour de France avec ses voisins béguins sur une télé « plus grande » et dans une ambiance « plus conviviale ». Neuf mois après son installation, le couple ne regrette pas son choix. « La philosophie du béguinage, c'est vraiment d'être ensemble, analyse Didier Dubois. Il faut de l'énergie et une certaine ouverture d'esprit. Pour le moment tout se passe très bien même si, hélas, le Covid nous a empêchés de profiter de toutes les possibilités de cette convivialité. » Mathilde Alexandre, accompagnatrice dans le béguinage de Mûrs, insiste sur la nécessité pour chacun de se donner les moyens de bien vivre ensemble. Les vingt-et-un résidents sont d'ailleurs liés par une charte qu'ils ont élaborée de concert et qui précise les principes d'une cohabitation réussie. Dans les Maisons Marguerite, implantées dans des villages de Haute-Loire depuis 2016, une « maîtresse de maison »

•••

Quelle époque !

...

est aussi chargée de l'intendance et de faire le lien entre les colocataires (huit à dix en moyenne).

À Nantes (Loire-Atlantique), l'association Loki Ora (« Vivre et habiter ensemble » en maori) porte le concept en ville. Fondée en 2018 par Anne-Laure Tougeron, dynamique quadragénaire et ancienne commerciale dans le secteur cosmétique, cette petite structure de six permanents et d'une poignée de bénévoles entend convertir les seniors de la région à ce nouveau mode d'habitat partagé. La cible : les plus de 60 ans toujours autonomes. « J'ai beaucoup vécu en colod dans ma vie et j'en connais les bienfaits et les méfaits, raconte la fondatrice, qui s'est d'ailleurs associée avec Claire Le Gal Gaymann, son ancienne coloc étudiante pour créer Loki Ora. Je pense

que cela répond au besoin essentiel des aînés de rompre la solitude. »

La première maison a ouvert ses portes en novembre 2019 à La Chapelle-sur-Erdre pour quatre résidents. Deux autres colocations de quatre personnes dans des appartements situés dans le centre-ville de Nantes et propriétés de bailleurs sociaux viennent d'ouvrir au mois de juillet. Là aussi, les chambres sont individuelles mais le reste doit se partager. Avis aux intéressés, une place est toujours disponible à La Chapelle-sur-Erdre ! Paul, 81 ans, y habite depuis bientôt deux ans aux côtés d'Hedwig, 77 ans, et d'Yves, 78 ans. Depuis l'entrée de son épouse en Ehpad, il cherchait une résidence non conventionnelle et souhaitait être entouré. « La chose la plus importante est d'être attendu quand on rentre chez soi, explique-

t-il d'une voix posée. Ça n'a l'air de rien, mais ça me plaît beaucoup. »

Avant de constituer le groupe, Anne-Laure Tougeron a organisé des rencontres entre les différents candidats pour s'assurer que le courant passait. « Nous avons aussi consacré du temps à déconstruire les a priori sur la colocation, comme l'obligation de toujours manger ensemble ou de tout faire en groupe. Rien ne les force à renoncer à leur liberté et à leurs habitudes ! » En ce moment, les repas sont pris en commun et suivis d'une partie de Scrabble ou de Rummikub. Chaque mois, une psychologue s'invite dans le salon pour sonder l'humeur des habitants et l'état des rapports entre eux. Elle organise un « conseil de maison » pour résoudre malentendus et tracasseries qui peuvent naître dans la communauté. « Elle nous répète souvent qu'il faut anticiper les sujets irritants, relate Paul. Nous avons été marqués par le départ récent du quatrième locataire après des tensions autour de la présence d'animaux de compagnie, notamment. »

Stimuler les interactions

Bien communiquer et pouvoir compter sur des médiateurs ou des médiatrices : là réside sans doute le secret d'une colocation réussie. « Il ne suffit pas d'avoir un logement regroupé pour qu'il se passe quelque chose entre les habitants, prévient la consultante en gérontologie Hélène Leenhardt. Il faut que quelqu'un impulse de la vie et stimule les interactions. » À Ouges, c'est Bethy Velon, auxiliaire de vie référente de la maison – elle vit au premier étage – qui s'en charge. Elle propose des sorties au supermarché, des activités artistiques. Parfois, la mairie prête un minibus pour que



La Chapelle-sur-Erdre (Loire-Atlantique). La maison accueille quatre colocataires qui se partagent la cuisine et le salon-séjour.

« La chose la plus importante est d'être attendu quand on rentre chez soi. » Paul, 81 ans

les habitantes puissent se déplacer.

Sur tout le territoire, les initiatives fleurissent pour proposer une troisième voie entre les contraintes de l'hébergement collectif et la solitude de la maison vide. En Gironde, l'association Habitat des possibles mène deux projets de colocation dans des zones rurales ; le premier ouvrira au printemps 2022 dans la commune de Lestiac-sur-Garonne pour huit à dix colocataires. À Mazamet, dans le Tarn, la jeune entreprise Les Pénates a réhabilité une maison d'architecte du centre-ville pour y ouvrir en mars 2022 huit chambres dédiées à la colocation, avec la présence d'une gouvernante à demeure. Le fondateur, Maxime Sauvanet, le dit sans détour : il a pensé à ses parents, sexagénaires dynamiques. « Si l'un d'eux disparaît, je n'imagine pas l'autre vivre

seul, ni aller dans une résidence pour seniors trop aseptisée et loin des villes. Les pays du nord de l'Europe se sont convertis au *coliving* et la France est en retard sur ce point. » L'entrepreneur projette aussi de jouer les agents immobiliers pour des groupes d'amis désireux de vieillir ensemble dans un logis adapté.

Bien sûr, toutes les personnalités et tous les états de santé ne permettent pas de vivre selon ce modèle. Anne-Laure Tougeron parle d'ailleurs des adeptes comme de « pionniers » de l'habitat partagé. Paul tient aussi à modérer l'enthousiasme des néophytes. « Pour en arriver là, note-t-il, il a fallu se parler et mener un travail de dépouillement matériel de mes objets personnels. Mais ça en valait la peine. Désormais, je me sens libre. » Libre et entouré. ■

En pratique

La colocation peut se penser de manière individuelle – en posant une annonce sur un site de mise en relation entre particuliers comme locservice.fr – ou via une structure. Entre les initiatives d'entreprises privées et celles d'associations, l'offre est de plus en plus large. La palette des prix l'est tout autant et varie de 250 à 2 000 euros par mois selon la taille des chambres, le niveau de services (repas, ménage, accompagnement) ou les revenus des colocataires. Certaines structures peuvent aussi accompagner des projets portés par un groupe d'amis ou de voisins.

Quelques sites Internet utiles :
→ Âges et vie : <https://www.agesetvie.com>
→ Habitats des possibles : www.habitatsdespossibles.org
→ Loki Ora : lokiora.fr
→ Les Pénates : lespenates.co
→ Maisons Marguerite : maisonsmarguerite.com
→ Vivre en béguinage : vivre-en-beguinage.fr



Ouges (Côte-d'Or). Anna, reçoit Margaux, auxiliaire de vie, dans son studio meublé par ses soins.

« J'aime participer à la vie de la maison, faire des activités et discuter. » Anna, 90 ans